

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav



Un geste documentaire fulgurant de singularité et de précocité.

Kongo, portrait d'un guérisseur traditionnel de Brazzaville – l'apôtre Médard, chef de l'église et détenteur du savoir ngunza, la religion ancestrale du royaume du Kongo –, n'a rien d'un énième reportage sur cette « Afrique mystique » dont le folklore a fasciné tant de cinéastes tintinologues en mal d'aventures exotiques. Ce premier long métrage s'impose au contraire par l'ampleur de son souffle (six années de tournage condensées en à peine 1h10). Entre éclats de cinéma direct et synthèse d'une aventure au long cours, Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav accompagnent l'apôtre Médard dans ses offices et tâches quotidiennes – consultations médicales, cérémonies religieuses, achats de poudres magiques, séances d'invocation, etc. – et concentrent peu à peu leur récit sur une affaire pour le moins suspecte : une fratrie d'enfants frappés par la foudre, dans leur chambre, par un jour sans orage.

En suivant cette enquête qui mènera le guérisseur, accusé de sorcellerie par un tribunal coutumier, de son petit quartier de Brazzaville vers une cascade sacrée dans la forêt afin d'implorer l'aide de sirènes amies, les cinéastes font bien plus que répondre à l'appel d'une fable rêvée déifiant par ses rebonds incandescents la plus inouïe des fictions : ils délèguent l'écriture du film à cet apôtre tout à la fois acteur et maître de cérémonie, bricoleur et voyant, médecin de campagne et trafiquant de l'invisible. La force de *Kongo* repose en premier lieu sur cette idée d'abandon et de mise en scène envolée, celle-ci s'écrivant au fil d'une succession d'inversions de rôles et de passages de relais – jusqu'à ce renversement déchirant de beauté voyant les sirènes elles-mêmes invoquer en échange de leur aide le secours de Médard et empoigner à leur tour les rênes d'un grand scénario incontrôlé.

Si *Kongo* glisse ainsi de l'inventoriage rigoureux d'un savoir sans écriture au thriller mystique ou au conte de fées quasi-miyazakien (l'affaire des sirènes repoussant l'enquête vers une fable écologiste et anti-impérialiste), c'est que la question de l'écriture y vaut comme aventure collective déployée entre une multitude carillonnante de voix, de regards et de médiums qui semblent s'avaloir les uns les autres. En cela, la polyphonie de *Kongo* relate autant une expérience bricolée de connexion partagée ou de télécommunication mystique qu'elle scande l'utopie d'un film entièrement soumis aux ondulations de l'au-delà et à l'activité des esprits qui s'y manifestent en toute anarchie poétique. (...) La beauté de *Kongo* tient ainsi à sa manière de suspendre tout un empire de forces élémentaires, telluriques, et cosmiques, aux ondulations, flux et reflux d'une mise en scène de pure vibration et de pur saisissement.

Renvoyant dos à dos démesure bouffonne et captation anthropologique, ***Kongo se poste au croisement splendide d'un cinéma de recherche et d'illumination, d'enquête et d'affabulation.*** Il importe peu que son sublime final soit le fruit d'évidentes « remises » en scène, celles-ci répondant aux arrangements de Médard avec la tradition et renversant la question du vrai et du faux en simple affaire de croyance dans les puissances du merveilleux. Ce que nous dit l'idée folle d'inscrire, lors du générique final, le nom de chaque esprit invoqué par Médard avec la liste des acteurs et des techniciens du film, c'est qu'il est moins question ici de conquête ou de transgression que d'acceptation d'une réalité appréhendée *de facto* comme irrationnelle. Rassemblant toute ivresse en son sein, effaçant toute frontière entre vivants et morts, humains et créatures fantastiques, *Kongo* est le récit d'une communion de regards repoussant vers un même horizon d'ombres et de scintillements misère du quotidien et misère de l'au-delà, tristesse du sorcier et tristesse des sirènes, ontologie du réel et ontologie de la féerie.

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav



Pour réaliser le puissant portrait d'un désenvoûteur à Brazzaville, Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav se sont immergés pendant six ans dans le quotidien d'un pays dont ils dépeignent procès et rites mystiques sans folklore.

Est-ce parce qu'en Occident, les forces magiques ont déserté notre champ de perception que la pratique continuée de la sorcellerie hors de nos frontières excite si fortement le trouble ? La démarche des deux Français à l'origine de *Kongo* se tient au bord d'un précipice. Tel est le lot commun des documentaires tournés en Afrique, a fortiori consacrés aux croyances magico-religieuses et abrités sous le parapluie de l'anthropologie : déjouer les pièges du regard exogène européen, prompt à fouiller le continent comme un éternel réservoir de folklores primitifs. Placer, comme Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav, le curseur de l'étrangeté (plutôt que celui de l'étranger) à la juste place.

Arpenteurs d'expériences occultes au Congo depuis plus de six ans, les deux cinéastes sont allés à la rencontre des guérisseurs de sorts de Brazzaville. Jusqu'à lier leur route avec l'un d'eux : l'apôtre Médard, qui reçoit et traite tous les jours malades et victimes de maléfices. Sa mise en cause dans une affaire de magie noire entraîne sa comparution au tribunal et menace le futur de son église, rare lieu de survivance du dogme ngunza. ***Kongo* est en partie un film procès et principalement un film de quête, noué autour du portrait d'un homme au regard insondable, un œil dans le visible, l'autre au-delà.** La clairvoyance de Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav est de ne pas l'arracher au monde matériel. Ancien plombier reconverti, Médard est autant un mage qu'un praticien, tourmenté par la menace qui pèse sur son commerce et sa licence professionnelle (...).

Les filmeurs se glissent dans des rites et opérations de désenvoûtement si spectaculaires qu'ils se passent souvent de tremblé formel. Le mal s'y aspire par la bouche. Les morts parlent depuis d'autres corps que les leurs, ou via l'écriture hiéroglyphique que dictent leurs esprits. Un corps en transe manque d'envoyer la caméra dans le décor. *Kongo* s'ouvre sur une nuit d'averse chargée de secrets d'ombre et de lumière, où les phares des voitures brossées par la tempête viennent jeter des ombres fantomatiques. Mu par une approche paysagère du sacré, le film s'enfonce dans l'étrange comme dans un monde liquide qui mugit par en dessous, jusqu'à immersion complète dans le fleuve qui remplit l'écran. Dans une des scènes les plus saisissantes, une équipée s'aventure dans les eaux d'une cascade où Médard vient quérir la protection des sirènes, guidé par des chuchotements inaudibles à nos oreilles. L'apostrophe qu'il leur adresse est un appel à l'aide. Les sirènes, elles-mêmes menacées par la prédation des multinationales chinoises sur leur empire, répondent par leur propre appel au secours.

La beauté de *Kongo* vient peut-être de ce qu'il parvient à matérialiser ce faisceau de suppliques, dont les échos frissonnent dans les joncs et l'écume des cascades, autant que dans l'église de Médard où les maux des paroissiens trouvent une oreille attentive. Quelques plans elliptiques plus tard, la cascade n'est plus qu'un mince filet d'eau dans un paysage de pierres, repeint aux couleurs de l'extraction minière sous les assauts des tractopelles. Le film paraît alors avoir basculé en noir et blanc. Et Médard, le débusqueur de sortilèges, ressemble à un sorcier éperdu à la surface d'un monde tombé à court de miracles.

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

***Kongo a l'éclat d'un fragment dérobé dans la nuit noire,
un talisman contre tous les mauvais esprits.***

Un œil sur les hommes qu'il soigne, un autre sur les esprits, sirènes et autres forces invisibles qui agissent sur le monde : l'apôtre Médard, guérisseur au Congo (ou Kongo, royaume d'avant la colonisation), fait le lien entre les hommes et les esprits malintentionnés. Dans un pays où les pluies sont diluviennes, où le vent soulève la terre, où la rivière peut se transformer en torrent déchaîné, où la foudre peut décimer une famille, il faut bien tenter de trouver une explication à des phénomènes qui défient la rationalité occidentale. La croyance dans les génies, sirènes, petits diables et sorciers, structure la pensée et la société congolaise. Que nul ne s'y trompe : on ne plaisante pas avec la sorcellerie et les pouvoirs secrets qui régissent la matière et le vivant.

Médard, doté d'un pouvoir qui fait tant d'admiration que la crainte de ses concitoyens, dialogue avec les morts, entend les esprits et sait déchiffrer leurs paroles. Il peut enfermer les puissances malveillantes dans des petites bouteilles en verre qu'il relâche ensuite dans la rivière. Luttant sans répit contre un mal protéiforme, certains n'hésitent pourtant pas à l'accuser de magie noire et à l'envoyer au tribunal. En nous plongeant au cœur d'un monde où le regard occidental est désorienté, *Kongo* nous propose, sans explication ou détour, de suivre pas à pas l'apôtre Médard, ses rituels, la vie de son église Ngunza. Filmant au plus près le monde sensible, le documentaire d'Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav cherche à retranscrire le chant singulier de l'univers et le lyrisme des éléments. Les réalisateurs parviennent à nous faire entrevoir ce royaume de l'imperceptible où, comme l'écrivait Vigny, « l'invisible est réel » car « Les âmes ont leur monde / Où sont accumulés d'impalpables trésors. ».

Autrefois assujetti aux forces coloniales, le pays est aujourd'hui soumis aux marchés économiques : la Chine (entre autres), en accaparant les terres, bouleverse le fragile équilibre du pays et détruit les territoires. Médard, dans un costume de feu et d'or, arpente les chantiers où la pierre est broyée en milles morceaux, où la rivière est détournée pour laisser place à un paysage dévasté, un paysage de cendres où les tractopelles ressemblent à des figures sinistres. Il vient s'enquérir de l'état des sirènes dont l'environnement a été anéanti et fait figure de résistance dans un monde où l'obscurité ne cesse de progresser.

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav

Sofilm

Un documentaire littéralement fantastique.

L'image est frappante : quelque part dans la région de Brazzaville, un homme dans une tenue traditionnelle ocre et or flambant neuve se tient au milieu d'une carrière exploitée par les pelleteuses d'invisibles entrepreneurs chinois. Cet homme, c'est l'apôtre Médard de la confrérie de guérisseurs ngunzas. Sa mission : éloigner les mauvais sorts, combattre les sorciers adeptes de magie noire et désenvoûter les âmes malades. Mais que cherche-t-il au milieu de ce chantier où de nouveaux colons continuent à piller sans scrupule les réserves naturelles de son pays ? Il cherche une source d'eau, déplacée par le chantier. Celle-ci hébergeait des sirènes, puissantes conseillères de sa confrérie. Armé de ses petites bouteilles en plastique vides, il se presse d'un pas tranquille pour les récupérer et les mettre en lieu sûr. Et quand il finit par approcher sa bouteille de la source, il y a comme un effet de ralenti étrange dans l'image, quelque chose qui vous donne l'envie d'y croire à cette idée que l'eau est habitée par des sirènes dont on ne verra évidemment jamais le bout de la queue.

C'est la force et la grande réussite du tandem Hadrien La Vapeur (venu du cinéma expérimental) et Corto Vaclav (anthropologue) : livrer un portrait documentaire surnaturel en s'appuyant sur leur background respectif. **Kongo tient sur ces deux jambes : il parvient à faire affleurer à l'image les forces auxquelles sont confrontés ses personnages sans aucun effet spécial, mais il est aussi anthropologiquement fort dans sa description** par le menu de la pratique et des rituels de cet étonnant apôtre en maillot de foot dont l'existence ressemble de loin à celle d'un modeste médecin de campagne presque comme les autres – il est ici une sorte de prêtre-pharmacien de quartier à qui l'on rend visite de génération en génération. Car l'apôtre dispose de sa licence et craint de devoir revenir à la plomberie quand on le menace de la lui retirer.

La raison à cela est simple, un drame est survenu. La foudre s'est mystérieusement abattue sur un foyer dont il s'était occupé, tuant dans leur lit les deux enfants. Le coupable est tout trouvé ; Médard est accusé de magie noire ... Ce qui donne lieu à des scènes de tribunal – il faut bien le dire – assez surréalistes pour qui n'est pas familier des us et coutumes locaux. Mais *Kongo* est aussi là pour nous immerger dans un système de valeurs et de croyances reposant sur une forme de spiritualité moins nourrie de l'héritage du catéchisme colonial que d'un rapport très profond et très vivant aux Ancêtres avec qui le dialogue n'est jamais rompu. Et quand on parle de dialogue, ce n'est pas une figure de style. Au final, *Kongo* n'a besoin ni de voix off télévisuelle pour expliquer ce qu'il a à montrer, ni de scénariser ce qu'il filme tant sa matière est déjà totalement romanesque. Bref, **Jean Rouch aurait adoré.**

Raphael Clairefond

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav

Télérama¹



Qui nous a envoyé ce mal ? La question, si pleine de résonances en tout genre, ouvre d'étonnantes perspectives dans ce documentaire qui trace le portrait d'un guérisseur de Brazzaville. Il se nomme Apôtre Médard, combat les diables et permet aux prophètes comme aux esprits de s'exprimer à travers lui. Mais quand une femme en appelle à la justice après la mort de ses enfants, frappés par la foudre d'une manière inexplicable, c'est l'apôtre qui se retrouve accusé d'avoir envoyé le mal... Etrange, cocasse parfois, le voyage devient peu à peu envoûtant. Les deux réalisateurs, l'un issu du cinéma expérimental, l'autre anthropologue, parlent de l'invisible et d'une Afrique qui s'accroche à ses croyances, bousculées par le capitalisme sauvage des Chinois venus exploiter la terre. Un stupéfiant et passionnant micmac.

Frédéric Strauss

PREMIERE

Hadrien La Vapeur, ancien assistant de Philippe Garrel, et Corto Vaclav, anthropologue de formation, ont uni leurs forces pour suivre et raconter, au cœur de Brazzaville un personnage hors normes : l'apôtre Médard, qui consacre son existence à guérir les malades victimes de mauvais sorts et se retrouve accusé de magie noire... après que la foudre s'est abattue sur un foyer dont il s'est occupé. **Toujours à bonne distance de leur sujet, les réalisateurs signent un documentaire passionnant qu'aucune fiction ne pourrait surpasser.** Au fait de leur sujet et plus largement d'une ville et d'un pays qu'ils ont appris à connaître de l'intérieur, ils ne laissent aucune place à quelconque exotisme et se glissent dans les pas de l'immense Jean Rouch, avec cette même croyance en la force de leurs images pour ne pas avoir à les accompagner d'une voix off explicative. **Le tout en soixante-dix minutes d'une rare intensité.**

Thierry Chèze

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav

les
inrockuptibles

**Un portrait fascinant
où cinéma documentaire et fantastique fusionnent.**

Kongo restitue un monde invisible tout en opérant une parfaite réconciliation entre cinéma documentaire et fantastique. En suivant la vie de l'apôtre Médard, un guérisseur de Brazzaville chargé de combattre les mauvais sorts, Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav filment une société où les forces occultes se fondent au quotidien le plus banal de ses habitants. L'intelligence de *Kongo* est de regarder ce réel du point de vue du guérisseur Médard et d'en bâtir un véritable récit initiatique, grâce à une voix off exprimant ses pensées intérieures. Amusée face à des situations sidérantes pour un public occidental, la caméra prend pourtant parfois du recul, sans jamais être condescendante. C'est cette scène de procession où l'apôtre retranscrit les paroles du monde invisible sur un cahier siglé EA Sports où figure la silhouette de Lionel Messi, ou encore lorsque, sur la tombe de sa mère, le même jette de la bière à la défunte afin de lui donner l'ivresse. Ces scènes de vie constituent les fragments les plus précieux du film, quand le sacré se mêle au prosaïsme le plus rêche et parvient même, le temps d'un plan (Médard se tient face à la mer et remercie les Sirènes de l'avoir aidé), à vous faire venir une larme.

Ludovic Béot

Le Canard enchaîné

L'« apôtre Médard », un pasteur guérisseur de Brazzaville, exorcise ses fidèles en leur faisant exhiler par la bouche les esprits qui les possèdent et qu'il recueille dans une fiole ... Or, dans une sombre affaire d'enfants foudroyés, le pasteur, venu soutenir la plainte de leur mère, se retrouve finalement soupçonné. Il demande l'intercession des sirènes habitant une cascade ... Lumières dansantes sous la pluie la nuit ; ruissellement de torrent en gros plan : la photographie de ce documentaire de Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav est d'une rare beauté. Leur pasteur est très charismatique mais pas dupe de la présence de la caméra. Un film profond qui donne le sentiment de frôler l'âme de l'Afrique et de ses fantômes.

David Fontaine

KONGO

De Hadrien La Vapeur & Corto Vaclav



Un film dont la force provoque la sidération du spectateur.

Kongo, d'Hadrien La Vapeur et de Corto Vaclav, relève un pari impossible : rendre visible l'invisible. On peut évidemment raconter autrement ce long-métrage documentaire qui n'a, semble-t-il, aucun équivalent. Il narre en effet le travail d'un homme religieux, l'apôtre Médard, qui consacre son temps à aider ses disciples et à soigner ses patients en combattant les mauvais sorts dont ils sont victimes. Ou les démons qui se sont emparés de leur corps. *Kongo* évoque donc la dure tâche d'un guérisseur-exorciste, adepte de la confrérie des Ngunzas, qui, grâce aux pouvoirs transmis par sa mère, exerce son art à Brazzaville, capitale d'un pays où la foi en l'existence d'un monde invisible régissant ce qui se passe dans le monde visible est omniprésente. Une tâche éprouvante, voire dangereuse quand on se retrouve publiquement accusé d'être le complice des démons que l'on affronte. L'apôtre Médard serait-il un adepte de la magie noire pour avoir pris en charge une femme dont les trois enfants sont morts chez elle, frappés par la foudre un jour sans orage ? Dénoncé par l'ex-mari de la mère, l'apôtre doit non sans mal se justifier devant un tribunal coutumier ...

Le documentaire, qui suit à la trace les activités de son « héros » et ses succès thérapeutiques comme ses mésaventures est passionnant. Mais il s'agit d'une plongée dans un monde mystique qui attise la curiosité des croyants comme celle des non-croyants vis-à-vis de forces cachées si puissantes qu'elles semblent infléchir le destin des hommes. Le personnage principal possède une présence et un naturel qui font de lui un acteur-né et pourtant jamais pris en défaut de jouer à la star : aucun regard caméra, aucune tentative d'en rajouter quand on observe ses pratiques, alors même qu'il a accepté qu'on le filme sans entrave ni censure. Ensuite, et surtout, grâce à de judicieux choix de mise en scène.

Bien que savants sur le sujet grâce à leurs connaissances en anthropologie, les auteurs ont décidé de se passer de tout commentaires et de se contenter de montrer comment l'apôtre Médard fait le « métier » selon ses convictions. A l'aide d'un montage serré mais sans craindre de faire durer les séquences, d'aller au bout de chaque épisode évoqué, qu'on le voie en train de guérir ou de chercher à communiquer avec les esprits. S'ils n'expliquent ni n'analysent jamais ces épisodes, ils donnent à voir autant que possible ce qui se passe en temps réel – et c'est le plus souvent captivant. L'univers des esprits et des sirènes du fleuve que consulte l'apôtre Médard est rendu visible non pas parce qu'on y aurait véritablement accès à l'écran, mais parce qu'on nous montre ses incontestables effets. Autrement dit, ce qui importe pour témoigner de son existence. Sans jugement. Ensuite, **chacun reste libre de penser ce qu'il veut, question de croyance ou de foi. Mais là n'est pas le sujet de ce film, remarquable à tous égards.**